

Études littéraires africaines

ROCH (Alexandra), *Le Marronnage dans la littérature caribéenne*. Paris : L'Harmattan, coll. Critiques littéraires, 2017, 328 p. – ISBN 978-2-343-11977-9

Rocío Munguía Aguilar



Number 47, 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1064790ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1064790ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Munguía Aguilar, R. (2019). Review of [ROCH (Alexandra), *Le Marronnage dans la littérature caribéenne*. Paris : L'Harmattan, coll. Critiques littéraires, 2017, 328 p. – ISBN 978-2-343-11977-9]. *Études littéraires africaines*, (47), 244–246. <https://doi.org/10.7202/1064790ar>

plus s'interpréter de la même façon cinquante ans plus tard » (p. 117). J. Pope conteste les stéréotypes liés aux discours masculins et féminins en même temps qu'elle prône l'émancipation du texte littéraire qui aurait pour but « la recherche de l'identité qui constitue le moteur de cet affranchissement d'une autorité » (p. 280).

Un autre aspect de l'émancipation, évoqué à la fin du texte, concerne la religion. Elle donne l'exemple du prêtre Éric de Rosny qui s'initia à la sorcellerie lorsqu'il était jésuite au Cameroun, interrogeant sa foi, entre christianisme et rites des maîtres de la nuit à Douala. La Bible a été la base de propagation écrite de la culture occidentale et a influencé la littérature inventée en Afrique. À contre-courant, J. Pope évoque les missionnaires qui cherchèrent à s'émanciper de cette pratique évangélistrice, étant entendu que s'émanciper, c'est se remettre en question.

La lecture croisée des autrices et auteurs francophones de 1930 à nos jours montre que la création poétique s'est faite à partir de la « déconstruction » du colonisé et de son héritage colonial. J. Pope réussit à montrer que l'émancipation ne se fait pas seulement *par* l'écriture, mais aussi *dans* l'écriture : il s'agit d'un travail qui saisit tout ce qui est dans le présent et se confronte au passé pour proposer un autre avenir. La thèse a également été pour l'autrice un lieu d'émancipation par et dans l'écriture, raison pour laquelle il est important de savoir d'où elle parle pour bien comprendre sa réflexion.

On regrette toutefois le manque d'attention accordé à l'édition et à la mise en forme du texte édité, qui se reflète dans le manque de ponctuation et d'espaces (de l'introduction à la conclusion), dans les répétitions d'un même paragraphe (p. 368 et 369) ou de mots. Ce manque de soin ne rend pas justice au sujet traité.

■ Fernanda VILAR

ROCH (ALEXANDRA), *LE MARRONNAGE DANS LA LITTÉRATURE CARIBÉENNE*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. CRITIQUES LITTÉRAIRES, 2017, 328 P. – ISBN 978-2-343-11977-9.

Près de vingt ans après la parution de l'étude fondatrice de Marie-Christine Rochmann, *L'Esclave fugitif dans la littérature antillaise* (2000), Alexandra Roch renouvelle l'intérêt porté aux représentations du nègre marron et du marronnage dans le roman caribéen francophone et anglophone. En mettant en regard trois romans du Trinidadien Earl Lovelace (*The Schoolmaster*, *The Dragon Can't Dance*

et *The Wine of Astonishment*), *Abeng* de la Jamaïcaine Michelle Cliff et *Un dimanche au cachot* du Martiniquais Patrick Chamoiseau, A. Roch croise deux corpus linguistiques pour proposer une nouvelle lecture du « marronnage historique comme élément essentiel dans l'élaboration d'une esthétique proprement caribéenne » (p. 25).

Dans la première partie, à caractère historique, A. Roch replace le phénomène du marronnage (motivations de la fuite des esclaves, construction de sociétés marronnes autonomes...), ainsi que la figure ambivalente du marron (entre « héros de la marge », p. 80, et vagabond « hors-la-loi », p. 77) dans le contexte de violence coloniale des trois régions étudiées. Cette mise en contexte est également l'occasion pour l'auteure de distinguer « grand » et « petit » marronnage, le premier renvoyant aux « fuites collectives et définitives hors du territoire de la plantation » (p. 53), le deuxième se rapportant selon elle aux formes de « résistance passive », dont l'empoisonnement, le sabotage, le suicide, l'avortement, entre autres (p. 53). Cette définition du « petit marronnage » est toutefois à confronter avec celle qui est proposée dans d'autres travaux qui le définissent plutôt comme une fuite temporaire dans les environs de la plantation (voir par exemple Rachel Danon, *Les Voix du marronnage dans la littérature française du XVIII^e siècle*, 2016).

Le deuxième grand volet s'intéresse aux représentations du marronnage et du marron dans les romans étudiés, dont le choix se justifie par l'engagement politique des auteurs et par la mise en scène de récits situés à l'époque contemporaine mais montrant, par des effets de miroir, les conséquences de l'époque esclavagiste sur les sociétés insulaires actuelles. En s'appuyant sur les concepts de « chronotope » de Mikhaïl Bakhtine (l'étude de l'espace-temps) et de « palimpseste » de Gérard Genette (la superposition d'une inscription sur une autre), A. Roch analyse le « transfert métaphorique du pouvoir et de la domination » sur la vie des personnages (p. 125), tout comme leur capacité à agir et à résister, à l'image de leurs ancêtres. La figure du *badjohn* ou « mauvais garçon » dans l'œuvre de Lovelace, celle du « driveur » ou « errant imaginaire » chez Chamoiseau, et celle de la femme marronne chez Cliff constituent autant de représentations du marron « moderne » explorées dans cette étude. Les espaces, la temporalité et les manifestations culturelles du marronnage (danse, carnaval, rites spirituels) sont par ailleurs également mis en avant.

La troisième et dernière partie de l'ouvrage explore le marronnage « en tant qu'esthétique romanesque » (p. 216). Manifestement inscrite dans le cadre des études postcoloniales, l'analyse cherche à

« mettre à jour les modalités de déconstruction du canon occidental » (p. 32) qui sont mises en œuvre par ces écrivains. Le décentrement des structures narratives canoniques, la transgression de frontières génériques et linguistiques (notamment par la mise en tension du genre oral et écrit, et par le recours à la langue créole), constituent en effet des stratégies par lesquelles les auteurs adoptent « une posture de résistance créatrice face à un savoir préétabli » (p. 91) et deviennent des marrons intellectuels de leur temps.

Malgré la mobilisation d'un grand nombre de sources et de concepts théoriques intéressants, on peut regretter un certain manque de rigueur méthodologique. L'absence de certaines notes, des passages qui se répètent mot pour mot d'un chapitre à l'autre, des problèmes typographiques, tout comme l'absence de références aux approches archéologiques et à l'histoire littéraire du marronnage, affaiblissent malheureusement – sur la forme comme sur le fond – l'exposé de certains arguments et laissent par endroits le lecteur un peu sur sa faim.

■ Rocío MUNGUÍA AGUILAR

ROCHE (CHRISTIAN), *LÉOPOLD SÉDAR SENGHOR, LE PRÉSIDENT HUMANISTE*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. ESPACES LITTÉRAIRES, 2017, 238 P. – ISBN 978-2-343-12858-7.

Christian Roche n'en est pas à son premier écrit sur Léopold Sédar Senghor. Cet essai consacré au défunt président sénégalais, surtout connu du large public pour sa littérature, fait suite à un autre essai intitulé *L'Europe de Senghor* (2002). Comme l'indique le titre de ce dernier essai, l'auteur exhume la dimension humaniste de l'une des figures africaines les plus célèbres du vingtième siècle. Cette dimension est construite majoritairement à partir de son activité d'homme politique, bien que ses poèmes soient souvent mis à contribution pour donner du crédit à la démonstration. Le propos est organisé en cinq parties.

La première, « La jeunesse de Senghor ou la réussite d'un intellectuel (1906-1945) », donne un aperçu des premières années de l'homme. Le lecteur aura ainsi l'occasion de suivre la figure de Senghor durant son enfance au pays natal jusqu'à son arrivée en France, également de comprendre l'impact de la Seconde Guerre mondiale sur sa psychologie. Ce parcours permet d'expliquer les choix idéologiques qu'on lui connaît : la quête de l'égalité politique des sujets, l'universalisme, le métissage.